

C'est à vous Monsieur Gasiorowski !**Exposition****8 mars - 29 mai 1995****Galerie sud - Mezzanine**

L'exposition "C'est à vous Monsieur Gasiorowski !", présentée par le Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle du 8 mars au 29 mai 1995, Galerie Sud, sera la première grande monographie de cet artiste depuis sa mort en août 1986. Cette exposition sera la présentation la plus complète réalisée sur celui que beaucoup considèrent comme l'un des plus importants peintres français depuis les années soixante.

Son itinéraire est marqué par une volonté inlassable de rejoindre ce qu'il appelait "le grand fleuve Peinture", c'est à dire l'ensemble des possibilités offertes par la peinture considérée dans toutes ses manifestations : savoir, mémoire, mythe, formes et expérience de soi.

Après des études à l'école des Arts et Métiers, Gérard Gasiorowski (1930/1986) commence à peindre alors que l'Ecole de Paris expirante, n'offre que peu d'alternative. Il s'interrompt de 1959 à 1964.

A cette période, stimulé par l'apparition du Pop-Art en France présenté par la galerie Sonnabend qui s'est installée l'année précédente à Paris (1963), il reprend son activité et regroupe ses premiers travaux sous le titre de *C'est à vous Monsieur Gasiorowski*. Le ton de ce générique indique bien la décision déterminée dont relève cette entrée en peinture.

L'année suivante, en 1965, l'artiste entreprend une seconde série intitulée *L'approche* et engage une réflexion passionnée sur le rapport difficile qu'entretiennent image et peinture. **C'est cette période, de 1965 à 1973, peu montrée depuis vingt ans qui inaugure l'exposition du Centre Pompidou.** Les tableaux sont alors réalisés à l'aide de l'épiscopie ; et une technique virtuose, utilisant uniquement la peinture noire et la réserve blanche, donne aux images peintes d'après des photographies un puissant pouvoir de fascination. A l'économie drastique des moyens, une seule couleur, Gasiorowski va ajouter un retrait progressif de la subjectivité du peintre. Peu à peu il se contente de reproduire des vignettes du dictionnaire, c'est la série des *Impuissances* (1971/1972), puis, un signe seul occupant la toile vierge signifiera le renoncement à l'image, ce sont *Les Aires* (1973). Cette période l'a conduit en huit ans à une critique sévère de la représentation et à un renoncement au tableau. La violence théorique de son propos sur l'image l'associe à des artistes comme Richter ou Warhol. Paraissant considérer l'impact émotif des images comme une condition insuffisante pour parvenir à la Peinture, il s'impose alors, dans un retrait social quasiment absolu, un long travail sur lui-même qui prendra des formes multiples.

Ce repli entrepris en 1974, il faudra attendre son exposition à la galerie Maeght en 1982 pour que Gasiorowski convienne de rendre public une partie du travail considérable effectué jusqu'alors.

La fécondité de ce long silence de huit ans représente la plus grande partie de l'exposition. Il se caractérise par trois fictions majeures qui s'appellent *La Guerre* (1973/74), *L'Académie* (1975/78) et *Kiga* (1976/80). Pendant cette période Gasiorowski peindra sur papier renonçant totalement à la signification symbolique de la toile, considérant peut-être que le temps n'était pas venu de reprendre le tableau. Une partie de son activité consiste alors à faire des gammes : *Les Fleurs*, centaines de pots de fleurs, sujet parodique du B.A.-BA de la peinture. Simultanément, il reprend les sujets de l'histoire de l'art, toutes époques confondues et mêlées à la représentation de son environnement proche. Ce sont *Les Amalgames* (1972/82).

Les trois récits qui se succèdent dans le temps ont chacun une fonction symbolique. *La Guerre* est la façon de réaliser et de représenter la rupture d'avec le monde et la représentation de la violence de son interrogation sur les possibilités de faire encore de la Peinture.

L'Académie met en scène un professeur tyrannique et les figures de l'avant-garde du moment condamnés à faire des exercices imposés sous forme de centaines de chapeaux. En fait, cette académie peut-être lue comme la volonté de s'extérioriser de sa propre œuvre pour en rendre possible l'évaluation.

Enfin, ultime fiction, *Kiga*, qui renverse l'Académie et qui n'est autre que Peinture. Pendant plusieurs années l'artiste va lui dédier toute son activité et lui faire des milliers d'offrandes qui, après cette longue méditation, après cette intégration de l'histoire de la peinture et cette transformation de soi indispensable pour pouvoir peindre à nouveau, lui permettront de rejoindre le tableau.

L'exposition se termine par *Une pluie de peinture*, c'est à dire par les grands tableaux symbolisant sa réconciliation avec lui-même et avec une histoire de la peinture qui court sans rupture des taureaux de Lascaux à aujourd'hui.

Inscrit dans ce fleuve somptueux Gasiorowski abandonne sa signature et inscrit à sa place sur les œuvres G X X S, c'est à dire Gasiorowski XXème siècle, ayant conscience d'appartenir désormais à l'histoire qu'il avait aimé avec tant d'exigence et dont son propre travail est la fable.

L'exposition du Centre Pompidou veut rendre grâce à cet amour immodéré de Peinture.

Le parcours de l'exposition sera complété par la présentation de deux films sur l'artiste :

Tous les jours, le jour, Gérard Gasiorowski, 1979-1983. Un film de Colette Portal. 1995. Coproduction MNAM/CCI, Centre G. Pompidou/Final Touch.

Gasiorowski Worosiskiga. Un film de Jacques Boumendil. 1983. Production MNAM, Centre G. Pompidou.

Catalogue :

Un catalogue de la collection "Contemporains/Monographies", publié aux Editions du centre Pompidou, accompagnera l'exposition avec des textes de Michel Enrici, Bernard Marcadé, Bernard Lamarche-Vadel et Jean de Loisy, et une biographie de Nicole Gersen.

Ouvrage accompagné d'un CD (Emission de France Culture, "Les Nuits magnétiques". Témoignage sur l'œuvre et la personnalité de l'artiste recueillis par Olivier Kaepelin). 256 pages, texte français, illustrations : 45 quadris, 100 noir et blanc.

Prix : 250 francs.

Prix de lancement Mai du Livre d'Art : 200 francs jusqu'au 30 juin 1995.

Relations avec la presse :

Direction de la Communication du Centre Georges Pompidou, avec l'agence Heymann, Renoult Associées, Agnès Renoult, tél : 33 1 42 29 79 86 / fax : 33 1 42 29 80 85. Centre Georges Pompidou : tél : 33 1 44 78 42 07 / fax : 33 1 44 78 13 00.